

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES. LE STAND DE L'INDOCHINE

(*Monde colonial illustré*, juillet 1935, p. 133)



INDOCHINE. — Le stand de l'Indochine groupe produits, objets, peintures, dessins, tout ce qui est propre à faire connaître notre colonie d'Extrême-Orient. On voit ici la vitrine des soieries d'Annam et du Cambodge, une présentation des céramiques de Biên-Hoà, un ensemble de peintures sur soie d'Hanoï, les somptueux tapis de fabrication tonkinoise, des échantillons des produits du sol et des modèles de l'œuvre artisanale. On distingue, placées en frises, les belles compositions picturales de MM. Fouqueray, Lièvre, Rollet, Virac. (Photo Sergysels)

L'INDOCHINE déroule une image claire et attrayante. Sur un espace de 200 mètres carrés, elle a groupé, sous la direction de M. Le Fol ¹, produits, objets, peintures, dessins, tout ce qui est propre à la faire connaître. D'un velum tombe sur la partie centrale une lumière tamisée qui met en valeur un somptueux tapis de la manufacture du Tonkin dont les créateurs ont repris, sur des données nouvelles, la technique chinoise des points noués à la main ². Aux angles, des colonnes laquées délimitent un pourtour où, sur divers plans, se détachent des graphiques illustrés par les élèves de l'École des Beaux-Arts d'Hanoï ³ montrant l'importance du travail agricole en Indochine.

On sait que notre possession d'Extrême-Orient est avant tout productrice de riz, que cette céréale constitue la nourriture fondamentale de l'indigène et que, après la part faite à la consommation locale, de grosses quantités, en Cochinchine, restent disponibles pour la vente à l'extérieur.

Les autres éléments de l'agriculture indochinoise ont leur place marquée sur ces diagrammes : maïs, poivrier, caoutchouc, caféier, théier, cocotier, toutes les plantes alimentaires, aromatiques et industrielles.

Quelques traits suffisent également à indiquer les progrès des industries, de l'élevage, de la pêche, de l'exploitation minière.

Enfin, l'œuvre sociale de l'Indochine apparaît dans des tableaux habilement composés : assistance médicale, riche en formations sanitaires, œuvres de bienfaisance aux multiples aspects ; instruction publique largement diffusée, crédit agricole de facile accès pour les petits cultivateurs.

Des vitrines présentent un choix des produits indochinois, ceux que donne le sol et ceux qui sortent des mains de l'artisan — vannerie, sparterie, bronze, tissus... L'ébénisterie annamite est représentée par quelques créations des écoles professionnelles. L'art céramique de Biën-Hoà se manifeste par diverses poteries au beau galbe, par des grès émaillés ou sculptés dans la pâte. Enfin, les soieries d'Annam et du Cambodge étalent leurs teintes chatoyantes ou nuancées.

Et sur la cimaise sont posées ces peintures sur soie de l'École des Beaux-Arts d'Hanoï qui, d'une touche délicate et juste, indiquent les gestes, les attitudes, les types tonkinois. Plus haut, placées en frises, les belles compositions signées Fouqueray, Lièvre, Rollet, Virac donnent de la vie indochinoise l'interprétation la plus attachante.

L'ensemble décoratif a été réalisé par M. Prévot.

Cette visite rapide du Palais de la France d'Outre-Mer, inauguré le 27 juin avec une visible satisfaction par le ministre des Colonies, M. Louis Rollin, explique le succès que cette section trouve auprès des visiteurs de l'Exposition de Bruxelles.

¹ Aristide Le Fol (1878-1967) : résident supérieur au Cambodge (jan. 1927), puis en Annam (1928-1931).

² [Manufacture de Hang-Kenh](#), Haïphong.

³ [École des beaux-arts de l'Indochine](#).